



Les hommes véritables

Paroles des Tojobales, indiens du Chiapas

Carlos Lenkersdorf, Ludd, Paris, 1998

*En 1994, les indiens du Chiapas se soulèvent. Les médias cherchent les inspirateurs, qu'il conviendra de contrôler ou réduire à l'impuissance pour mettre fin au mouvement. Ils pensent que les indiens ne sont pas capables de s'organiser et que quelqu'un a dû les amener à ce soulèvement. Et si ce mouvement avait des bases populaires, inscrites dans la culture même et la langue des indiens Tojobales, lointains descendants des Mayas ? C'est par cette question que débute ce livre. Il décrit par la suite une langue et une culture fascinante, marquée par **l'intersubjectivité** c'est à dire la capacité à nous considérer les uns et les autres comme des êtres libres et responsables, à même de savoir ce qui est bon pour nous. Une capacité que nous aurions intérêt à développer dans les groupes auxquels nous participons, quel que soit la position que l'on y occupe (leader, professionnel de l'animation ou de l'éducation, professeur...). 12 idées-forces de l'ouvrage :*

1/ Au moyen de la langue, nous nommons la réalité ; **Nous nommons la réalité telle que nous la percevons** (la langue est liée à notre façon de voir le monde) ; Appartenant à des cultures différentes, nous avons des visions différentes de la réalité

2/ Si les occidentaux forment des phrases avec un sujet-verbe-objet, les Tojobales ont une langue qui confronte uniquement des sujets (**intersubjectivité**).

Ex : Je vous ai dit → J'ai dit. Vous avez écouté (kala awabyex)

Nous vous donnerons → Nous donnerons. Vous recevrez (oj'ka'tikon awi'ex)

Il m'embrassa → J'ai vécue d'expérience de son embrassade.

3/ Pour les Tojobales, **la communication ne peut être que entre des sujets**. Il existe de l'information, mais bien différencier de la communication.

Ex : Nous parlerons (oj jk'umanukotik) → Nous nous parlerons (oj jk'um jb'ajtik)

4/ Dans les relations sociales, **il ne peut y avoir un sujet qui dit et un objet qui reçoit** : la relation entre l'enseignant et l'élève ne peut pas être unidirectionnelle, celle entre les gouvernements et les peuples non plus... Les Tojobales ne se sont-ils pas soulevés pour qu'enfin on les écoute ? Ne sont-ils pas en train d'exiger que s'établisse, à l'échelle de la société, l'intersubjectivité ?

5/ Nos structures de langue différentes, induisent nos modes de relation.

En espagnol (et français), la structure est une forme de chaîne de commandement vertical et unidirectionnelle (un sujet-acteur détermine une action (un verbe), qui s'impose à l'objet) ; En Tojobal, il s'agit d'une **structure horizontale, participative et bi-directionnelle** (entre deux sujets agissants).

6/ Un poème tojobal dit, à propos de la compréhension nécessaire au respect :

Sils ne nous comprennent pas

*Ils ne nous respectent pas
Ils disent dans leur cœur
Que nous ne savons rien de rien*

7/ Le Tojobal induit une relation d'égalité, c'est pourquoi **est exclue la subordination d'objets-commandés aux sujets-commandants**. Le respect mutuel est une condition d'existence de la communauté de tous. L'expression *Pour que nous soyons libre* signifie que d'objet (opprimés) nous puissions reconquérir la qualité de sujet mais aussi que notre liberté ne se fasse pas au détriment d'autrui mais comme un « bien pour tous ».

8/ Le Tojobal permet de **vérifier la volonté mutuelle, l'entendement et la coopération** entre les sujets (ou de marquer leur conflit).

Ex : Je te vois → Tu as l'expérience d'avoir été vu par moi (wa xkilawa)

Alors qu'il n'est pas possible de faire une objection à la phrase en français, il est possible de qualifier la perception du sujet-vécu (a-t-il apprécié d'être vu ou non ? S'en était-il rendu compte?)

9/ Le message des Tojobales « *Tout pour tous, rien pour nous* » est à la fois **un appel à la justice, la paix et la démocratie pour tous**. Il rejoint le message écologiste d'autres indiens d'Amérique qui disent : « *Nous voulons discuter avec ceux qui sont incapable de voir le monde comme un tout dont nous faisons tous parti, hommes, animaux, plantes. Nous sommes responsables ensemble du bateau sur lequel nous naviguons* » (Ailton Krenak, indien de l'Amazone)

10/ Etre capable d'entendement au sein d'une société nécessite :

- de **refuser un monde composé de sujets qui convertissent les autres en objets**. Ceux qui se distinguent qualitativement (pensent que les hommes peuvent être classés dans différentes catégories ayant des valeurs différentes) ne veulent et ne peuvent former une communauté avec les petits, les faibles, les affamés, les opprimés
- de **considérer sans préjugés les variantes linguistiques parlées par les classes subalternes ou opprimées**, souvent considérés comme « jargons », « argot » sans intérêts.

11/ Nous avons tous un cœur, nous sommes tous sujets (libres) et nous sommes tous responsables les uns des autres. Si nous sommes tous sujets, nous formons une **communauté d'égaux**, libres de décider chacun par lui-même → **lajan lajan 'aytik**

- Il n'existe pas de titre (maestro, docteur) même si les tâches sont partagées en fonction des habilités
- Lorsqu'une décision doit être prise concernant un problème déterminé, la méthode est la suivante : 1/ le problème est posé ; 2/ Des discussions simultanées se mettent en place (le tumulte) ; 3/ lorsque les « eaux calmes » reviennent, un ancien dit « nous autres pensons et décidons... » et prononce un consensus car il a la capacité de capter la pensée de la communauté née des discussions-écoutes simultanées.
- Le rôle des anciens est reconnu car ils ont réussi à convaincre qu'ils savaient capter la pensée communautaire et faire le consensus. Ils sont ceux qui savent commander en obéissant (à la pensée collective) : ils ne décident pas mais verbalisent la décision de la communauté.
- Ils ne comprennent pas l'éducation compétitive : ils savent que 25 têtes seront toujours plus à même de résoudre un problème qu'une seule.

12/ L'art et le beau. Est beau (*tzamal*), **ce qui « fait voir le cœur »**. Le cœur est ce qui est authentique et compte vraiment. Est beau, **ce qui « fortifie l'homme et la communauté »**, ce qui « nous sert et renforce notre culture ».